

Durant septembre épanche sa corbeille,
Me raviver aux rayons du soleil.

Mon noble Rhône, à l'eau rapide et claire,
Me montrera les remparts d'Avignon,
Du roi René le castel solitaire
Au bord des eaux qui baignent Tarascon,
Et le château qui domine Beaucaire :
Puis j'irai voir par le chemin de fer
Nîmes l'antique, aux ruines romaines,
Son aqueduc, ses temples, ses arènes,
Puis Montpellier, puis Cette, puis la mer.
L'hiver, plus tard, amenant la froidure
Me reviendra clouer au coin du feu.

Les pieds au chaud, mon cerveau, d'aventure,
En le frottant me rendra bien un peu
Des cent tableaux observés sur nature.

J'aurai des champs, la mer, des horizons,
Des vallons creux, des collines, des monts,
Des monuments, des hommes et des villes
De mon travail matériaux utiles,
Qui, triturés selon l'art par l'esprit,
Sauront trouver un recoin, une place,
Où, sans gâter le galbe d'un récit,
Ils se pourront enchasser avec grâce.

L'homme, tu sais, maître, c'est le cerveau :
Enlevez-lui les trésors que sa tête
Tient enfermés comme moelle en sureau,
Le voilà moins, ou pas plus que la bête :
Bons ou mauvais, n'ayant que des instincts
Comme les loups, les bœufs, ou les lapins.